

les perles, les graines, les coquillages et les plumes dans la broderie de leurs pagnes et dans leurs coiffures.

Le roi de Tongatabo, que l'on a placé dans ce n.º contre un bananier, avec une de ses femmes favorites, présente une stature belle et élevée, sous le costume le plus noble, le plus élégant et le plus martial que l'on puisse imaginer : ce costume n'est cependant qu'un composé de nattes, d'écorces battues les unes sur les autres et de plumes arrangées selon le goût des sauvages de son île. L'habillement de la favorite semble fait sur le modèle de ceux qui couvriraient les belles nudités des déesses de la mythologie; et c'est encore le goût sauvage de ces mêmes Indiennes qui a déterminé le gracieux de cette toilette.

On aperçoit dans le n.º 16, sur le derrière de l'arène où combattent deux groupes de lutteurs, Féenou, roi de Happaée et Omaï, guide et interprète du capitaine Cook, debout sous des Tamarins, pour jouir du spectacle; ils sont accompagnés de quelques femmes de la classe distinguée.

La lutte qui s'exécute dans cette scène, est celle qu'on nomme fangatooa.

Les armes dont se servent ces insulaires sont l'arc, la pique, la massue et la pagge, espèce de pagaye faite d'un bois mince et léger, haut d'environ deux pieds. La couleur des hommes du peuple est un peu basanée; celle des personnes distinguées, qui s'ex-